

la passerelle

scène nationale
de Saint-Brieuc

mardi 19 &
mercredi 20 novembre 2024

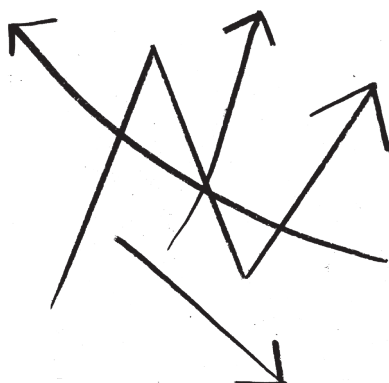
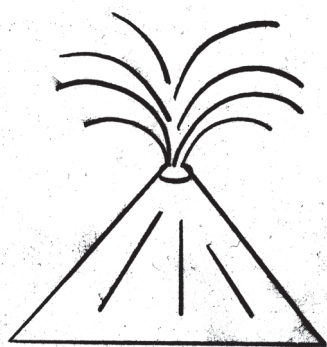
F U N A M B U L E
L E

Jean Genet

Philippe Torreton

La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc est subventionnée par :
la Ville de Saint-Brieuc, le ministère de La Culture, le Département des Côtes-d'Armor, la Région Bretagne
et reçoit un soutien de Saint-Brieuc Armor-Agglomération et de l'ONDA.

www.lapasserelle.info



Le Funambule

Texte : **Jean Genet**

Conception et mise en scène : **Philippe Torreton**

Avec : **Philippe Torreton, Boris Boubilil et Julien Posada**

Composition musicale : **Boris Boubilil**

Chorégraphie : **Julien Posada**

Scénographie : **Raymond Sarti**

Lumière : **Bertrand Couderc**

Costumes : **Marie Torreton**

Collaboration artistique : **Elsa Imbert et Marie Torreton**

Regard chorégraphique : **Dalila Cortes**

Régisseur général : **Philippe Lambert**

Régisseur plateau : **Simon Chapuis**

Régisseur lumière : **Benoît Fenayon**

Régisseuse son : **Manon Amor**

Construction décor : **Atelier de la MC2: Maison de la Culture de Grenoble**

Le texte *Le Funambule* est publié aux Éditions Gallimard / collection L'arbalète (2010).

Production : MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale

Soutien : Archaos - Pôle national cirque

Durée : 1h15

Note d'intention

Fin de l'année 56, Jean Genet rencontre un jeune garçon de piste qui tâte un peu de l'acrobatie dénommé Abdallah Bentaga ; il n'a que 18 ans, Genet 46, et comme souvent lorsqu'il aimait, Jean Genet le prend sous son aile, il lui paye des stages dans les plus grands cirques, il veut en faire un funambule, un grand funambule. Poussés hors des frontières hexagonales à cause du service militaire obligatoire, ils sillonneront l'Europe à la recherche de l'excellence. Genet lui trace un avenir, le dessine, le sculpte, Abdallah devient son poulain ; maquillage, costume, figures, musique : rien ne lui échappe. Engagé dans un cirque italien, le jeune funambule chutera lors d'une représentation au Koweït. Abdallah ne se relèvera pas de cette chute ; blessé, il ne pourra, malgré ses efforts, retrouver ses pleines et entières capacités. Genet subviendra à ses besoins, ils se sépareront en 62, Genet s'inventera un autre amour en la personne d'un jeune coureur automobile. Deux ans après leur séparation, le corps d'Abdallah sera retrouvé sans vie, les veines tranchées.

Autour de lui, il aura pris soin de disposer les livres de son nautonier, ainsi que celui écrit par Sartre, *Saint Genet, comédien et martyr*, annoté et ostensiblement lu.

Le suicide d'Abdallah fait basculer irrémédiablement ce texte dans la tragédie. *Le Funambule* devient un poème noir, ce n'était pas sa finalité, mais notre monde et sa logique l'impose. Pour moi cet acte définitif symbolise notre incapacité à cerner Jean Genet le fugitif. Il nous échappe, sa parole n'éveille aucun écho. Ce qu'elle doit annoncer ne s'adressant plus à personne, ne devant plus être

compris par ce qui est vivant, c'est une nécessité qui n'est pas poussée par la vie mais par la mort qui va l'ordonner.

Contrairement à la plupart des auteurs, Genet n'est pas animé d'un désir farouche d'être entendu, d'être compris ; il veut enflammer, c'est un incendiaire. Jean Genet occupe avec ses mots cet espace infime, lorsqu'on se blesse, qui précède la douleur, cet effroi du corps à l'instant de la coupure ou de la chute, ce saisissement ; il est un point de basculement, et en ce sens, *Le Funambule* est peut-être le texte étalon pour comprendre son œuvre. Un outil nécessaire.

Mon désir le plus ardent est de faire entendre ce texte. Se comporter comme Genet, qui en l'écrivant n'avait aucun désir autre que de nous enflammer. Très rapidement m'est venu à l'esprit de raconter, comme un écho tragique, la destinée d'Abdallah : qu'en une journée, en un seul lieu, une seule action soit contée.

[...] Pendant le spectacle, l'homme qui parle ne sera qu'une entité spectrale, l'acrobate le subira sans le voir ni le toucher, l'homme qui parle sera une présence insistante toujours là comme un auguste qui ne parviendrait pas à terminer son numéro. Un Monsieur Déloyal. Un dompteur d'acrobate. L'errance du funambule, ses tentatives sur le fil, ses doutes et ses humeurs nous laisseront imaginer de lointaines discussions, listant des impératifs que personne ne saurait suivre.

Elle incarnera notre inconfort face à Jean Genet, notre difficulté à le cerner, cette façon qu'il aura eu toute sa vie de nous faire comprendre que nous nous sommes assis à sa table, sans lui demander sa permission.

Philippe Torreton

Philippe Torreton

Après s'être formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Philippe Torreton devient pensionnaire de la Comédie-Française en 1990 et sociétaire de 1994 à 1999. Il y interprète notamment les rôles de Scapin, Lorenzaccio, Hamlet, Henri V, Tartuffe et joue des textes de Brecht, Sartre, Strindberg et Vinaver.

Ces dernières années, il a interprété, entre autres : *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand et *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht mis en scène par Dominique Pitoiset, *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Philippe Calvario, *Uncle Vania* d'Anton Tchekhov mis en scène par Claudia Stavisky, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche mis en scène par Jean-Louis Benoît.

En 2018, il collabore avec Arnaud Meunier pour la création de *J'ai pris mon père sur mes épaules*, commande d'écriture faite à l'auteur Fabrice Melquiot, puis sur la création de *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier. En 2022, il crée au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, avec le comédien Vincent Garanger, le spectacle *Lazzi* de Fabrice Melquiot, actuellement en tournée.

Au cinéma, il a tourné dans plus d'une trentaine de films sous la direction, entre autres, de Bertrand Tavernier, Patrice Leconte, Antoine de Caunes, Jean-Daniel Verhaeghe, Volker Schlöndorff, Mathieu Kassovitz, Philippe Lioret, Michel Gondry, Malik Chibane, Laurent Heynemann, Olivier Assayas... Dernièrement, il a joué *Gueules noires* de Matthieu Turi (2022) et *L'Affaire de l'esclave Furcy* de Abd Al Malik (2024).

Son livre, *Mémé*, est paru aux Éditions L'Iconoclaste en 2014. Il publie *Cher François* en 2015, *Thank you, Shakespeare* en 2016 aux Éditions Flammarion, et *Jacques à la guerre* en 2018 chez Plon. *Une certaine raison de vivre* marque la rentrée littéraire 2021 chez Robert Laffont. Son dernier ouvrage *Un cœur outragé* est paru aux Éditions Calmann-Lévy en avril 2024.

【 Prochainement à La Passerelle 】

***Celle qui regarde le monde*, Alexandra Badea** Jeudi 28 novembre – 20h

Quelque part dans le nord de la France, deux jeunes font connaissance de manière inopinée : Déa, qui vit là, et Enis, mineur isolé sur le point d'être expulsé...

Dans le cadre du Festival De Beaux Lendemains

***Léviathan*, Lorraine de Sagazan** Jeudi 5 décembre – 20h

Lorraine de Sagazan place au cœur de sa nouvelle création notre système judiciaire et pénal, injuste mais légitime, parfois violent mais inefficace.